

A cura di Raffaele Castagna

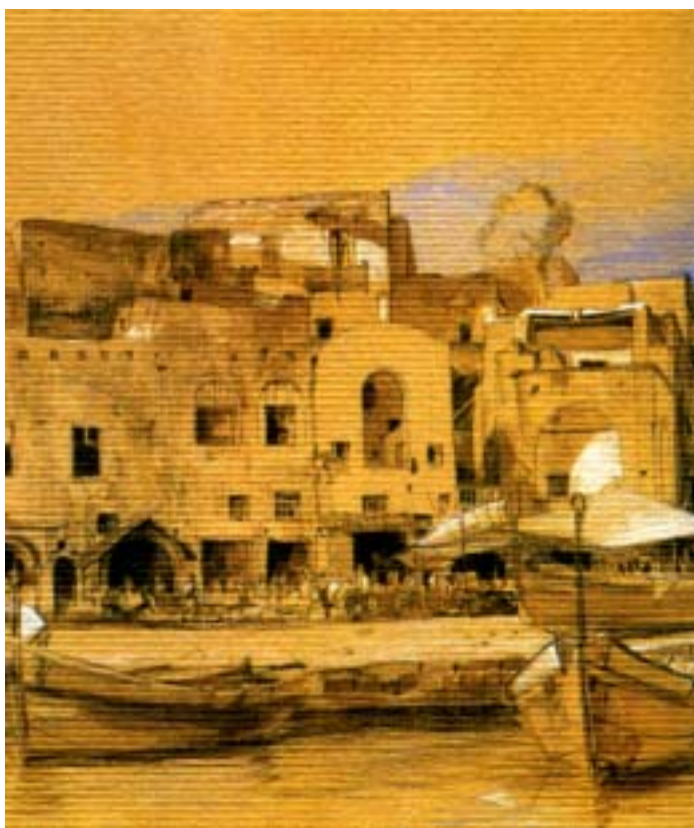


Veduta di Napoli (incisione da W. Hamilton, Campi Flegrei, 1776)

Il golfo di Napoli e l'isola d'Ischia

Antologia di viaggiatori francesi

II parte



Procida (gouache di J. F. Lewis, XIX secolo)

Maxime Du Camp
J. C. Richard, abbé
de Saint-Non
Jean Jacques Bouchard
Charly-M. Dupaty
Paul de Musset
Ernest Renan
Emile Pélagaud

Traduzioni di Giovanni e Raffaele Castagna

Maxime Du Camp

(1822-1894)

Oriente e Italia, ricordi di viaggi e di letture, 1868

Vollì fare il giro dell'isola di Capri che ha 9,3 miglia di circonferenza. Con un tempo calmo e una buona barca è una passeggiata piacevole. Alla *Marina* presi un canotto e cominciai il mio breve periplo. Una mezzora dopo la partenza arrivai alla celebre *Grotta Azzurra*, che si apre a nord in una parete della roccia alta circa 1200 piedi. L'entrata della Grotta è così bassa e stretta che bisogna disarmare i remi e curvarsi sul fondo della barca per non urtare, passando, contro le rupi. Dopo aver superato la stretta apertura, ci si trova in piena magia. L'acqua profonda, chiara si da lasciar vedere i dettagli del suo letto, tinta di una sfumatura di adorabile cielo blu, proietta i suoi riflessi sulla volta di calcare bianco e le dona un colore azzurro che tremola a ciascun fremito della umida superficie. Tutto è azzurro, il mare, la barca, le rocce; un palazzo di turchese costruito su un lago di zaffiro. Il marinaio che mi accompagnava si spogliò e si buttò nell'acqua; il suo corpo mi apparve bianco come argento opaco, con ombre di velluto che diventavano azzurre alle curvature che formava il gioco dei suoi muscoli. Le sue spalle, il suo collo, la sua testa erano al contrario di un nero color rame; si sarebbe detto una statua di alabastro sormontata da una testa di bronzo fiorentino. Le goccioline che nuotando faceva sprizzare, i globuli che si formavano vicino a lui erano come perle risplendenti di luce bluastra. Il cielo si coprì; il colore allora divenne meno intenso, e si rivestì, specialmente nel fondo, di una velatura di tinta neutra. La nube che velava il sole si dissolse e in tutta la grotta un fuoco artificiale azzurro risplendette, gettando sulle pietre umide scintille di un luminoso blu. Non potevo staccarmi dall'ammirare questo splendore e dall'osservare l'uomo bianco con la testa nera che si bagnava in quei celesti flutti.

Chi ha scoperto questa meraviglia? Il pescatore Angelo Ferrara il 16 maggio 1822? Il tedesco Kopisch il 19 agosto 1826? Risulta a verità che Capaccio ne parla nelle sue *Historiae neapolitanae libri duo*, pubblicate nel 1605? Che importa! E' la più bella curiosità naturale che abbia mai visto, e ciò mi basta. Gli antichi la conoscevano? Probabilmente sì, e allora hanno dovuto consacrarla a Teti dagli occhi blu. Una sorta di piccolo sbarcatoio costruito nel fondo, un molo molto largo limitato all'estremità da una pietra rettangolare che

Maxime Du Camp (1822-1894)

Oriente et Italie, souvenirs de voyage et de lectures, 1868

Je voulus faire le tour de l'île [de Capri], qui n'a que neuf mille trois lieues de circonférence. Par un temps calme, et dans une bonne barque, c'est une promenade charmante. A La Marine, je pris un canot et je commençai mon périple minuscule. Une demi-heure après être parti j'arrivais à la célèbre grotte d'Azur, qui s'ouvre au nord dans la paroi d'un rocher haut d'environ douze cents pieds. L'entrée de la grotte est si basse et si étroite que l'on est forcé de désarmer les avirons et de se courber au fond de la barque pour ne point se heurter en passant. Dès qu'on a franchi le trou resserré qui sert de porte, on se trouve en pleine féerie. L'eau profonde, claire à laisser voir tous les détails de son lit, teintée d'une nuance de bleu ciel adorable, projette ses reflets sur la voûte de calcaire blanc, et lui donne une couleur azurée qui tremble à chaque frisson de la surface humide. Tout est bleu, la mer, la barque, les rochers; c'est un palais de turquoise bâti au-dessus d'un lac de saphir. Le matelot qui me conduisait se déshabilla et se jeta à l'eau; son corps m'ap-

parut blanc comme de l'argent mat, avec des ombres de velours bleuissant aux creux que dessinait le jeu de ses muscles. Ses épaules, son cou, sa tête étaient au contraire d'un noir cuivré; on eût dit une statue d'albâtre surmontée d'une tête de bronze florentin. Les gouttelettes qu'il faisait jaillir en nageant, les globules qui se formaient près de lui étaient comme des perles éclairées par une lumière bleuâtre. Le ciel se couvrit; la couleur alors fut moins intense, et se revêtit, dans les fonds surtout, d'un glaucis de teinte neutre. Le nuage qui voilait le soleil s'envola, et dans toute la grotte un feu d'artifice azuré éclata, jetant sur les pierres humides des étincelles d'un bleu lumineux. Je ne pouvais me lasser d'admirer cette splendeur et de regarder l'homme blanc à tête noire qui se baignait dans ces flots célestes.

Qui a découvert cette merveille? Est-ce le pêcheur Angelo Ferrara le 16 mai 1822? Est-ce l'Allemand Kopisch le 19 août 1826? Est-il vrai que Capaccio en parle dans ses *Historiae neapolitanae libri duo*, publiées en 1605? Qu'importe! C'est la plus belle curiosité naturelle que j'aie jamais vue, et cela me suffit. Les anciens la connaissaient-ils? C'est probable, et ils ont dû alors la consacrer à Téthys aux yeux bleus. Une sorte de petit débarcadère façonné au fond, un assez large couloir dont l'extrémité est fermée par une pier-

pare essere stato posto là dalla mano dell'uomo, fanno pensare che la Grotta fu visitata dagli antichi; si suppone anche che una via sotterranea conducesse un tempo alle ville romane realizzate sull'attuale territorio di Damacuta. A rigore, il fatto è possibile, ma lo credo singolarmente dubbioso.

A proposito del fenomeno luminoso che si verifica nella Grotta, si è molto parlato di rifrazione, riflessione, di trasmissione; io non ne dirò niente, perché del tutto incompetente in così seria materia, utilizzando l'espressione che M. Niepce de Saint-Victor ha consacrato nei suoi ammirevoli lavori sull'eliografia, che la luce sembra immagazzinata nel seno stesso dei flutti che bagnano la grotta; il mare è profondamente penetrato dalla luce all'entrata della caverna, senz'altro a causa della disposizione particolare di questa entrata; è come saturata da questa luce e la getta in falde azzurre brillanti sino alle ultime ondulazioni della volta. E tende a provare ciò il fatto che i corpi immersi in questa acqua magica diventano subito bianchi. La volta, formata di calcari biancastri, è tinta di blu, come se un focolaio luminoso posto al di sotto di essa le inviasse i suoi raggi attraverso un cristallo azzurro.

re de forme rectangulaire qui paraît avoir été placée là de main d'homme, semble indiquer qu'elle fut visitée des anciens; on prétend même qu'une route souterraine conduisait jadis jusqu'aux villas romaines bâties sur le territoire actuel de Damacuta. A la rigueur, le fait est possible, mais je le crois singulièrement douteux.

A propos du phénomène lumineux qui se produit dans cette grotte, on a beaucoup parlé de réfraction, de réflexion, de transmission; je n'en dirai rien, car je suis fort incompetent en si sérieuse matière: je dirai seulement, en employant l'expression que M. Niepce de Saint-Victor a consacrée dans ses admirables travaux sur l'héliographie, que la

lumière paraît emmagasinée au sein même des flots qui baignent la grotte; la mer est profondément pénétrée par la lumière à l'entrée de la caverne, sans doute à cause de la disposition particulière de cette entrée; elle est comme saturée de cette lumière, et la jette en nappes d'azur éclatant jusqu'aux derniers replis de la voûte. Ce qui tend à le prouver, c'est que les corps plongés dans cette eau féérique deviennent blancs à l'instant même. La voûte, formée de calcaires blanchâtres, est teinte en bleu, comme si un foyer lumineux placé au-dessous d'elle lui envoyait ses rayons à travers un cristal d'azur.

J-Claude Richard, abbé de Saint-Non

(1717-1791)

Viaggio pittoresco o descrizione del reame di Napoli e di Sicilia, Paris 1781-1786

Uno dei fenomeni più curiosi e più interessanti per tutti i viaggiatori è la famosa *Grotta del cane*, così chiamata perché su questo animale si fanno ogni giorno le esperienze sull'aria fissa o piuttosto sull'acido mefitico che esce continuamente dal suolo della grotta ad altezza di un piede e mezzo circa. Si tratta di una cavità aperta da mano d'uomo, con ben poca arte, nella montagna vicina al Lago Agnano, che è composta di materie vulcaniche: le sue dimensioni sono all'incirca di 12 piedi di profondità, 4 di larghezza e 9 di altezza alla sommità dell'entrata che è in continuo abbassamento. Il luogo è diventato celebre per le esalazioni mefitiche che si innalzano al di sopra del suolo in ogni stagione, seguendo i differenti stati dei vulcani di cui è ricca questa regione.

Se, in tempi più o meno umidi, si vede nella parte inferiore della Grotta del

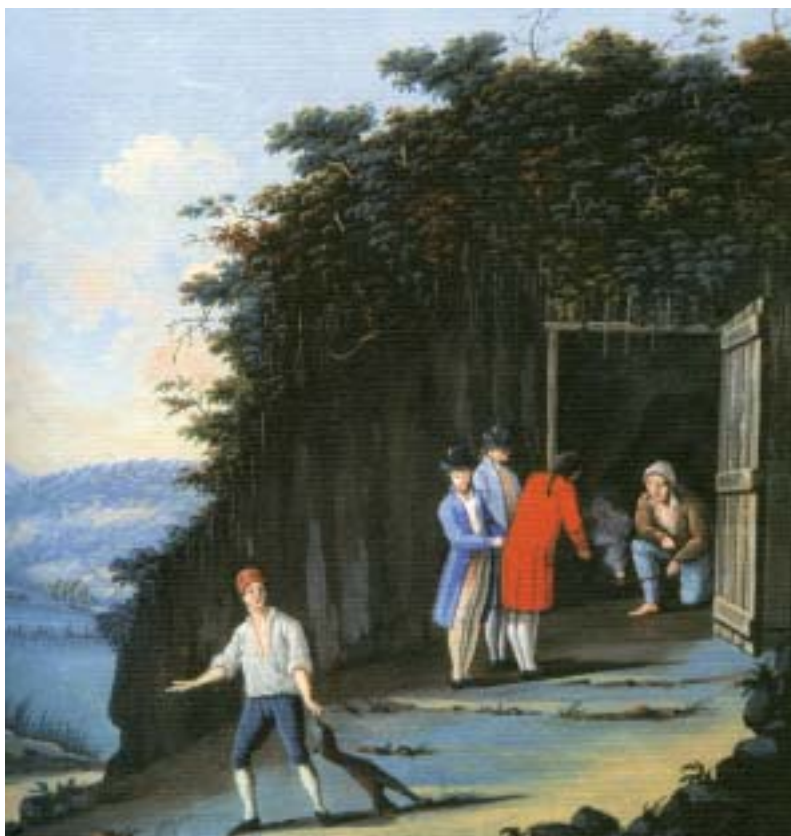
Jean-Claude Richard, abbé de Saint-Non (1727-1791)

Voyage pittoresque ou Description du royaume de Naples et de Sicile, Paris 1781-1786

Un des phénomènes les plus curieux et les plus intéressants pour tous les voyageurs est la fameuse Grotte du Chien, ainsi nommée parce que c'est sur cet animal qu'on fait tous les jours les expériences sur l'air fixe, ou plutôt l'acide méphitique, qui sort continuellement du sol de cette grotte

à la hauteur d'un pied et demi environ. C'est un enfoncement pratiqué de main d'homme, avec assez peu d'art, dans la montagne voisine du lac Agnano, qui est un composé de matières volcaniques: ses dimensions sont d'environ douze pieds de profondeur, quatre de large, et neuf d'élévation au sommet de l'entrée, qui va toujours en s'abaissant dans le fond. Ce lieu est devenu célèbre par les exhalaisons méphitiques qui s'élèvent plus ou moins au-dessus de son sol dans tous les temps, suivant les différents états qu'éprouvent les volcans dont ce canton est rempli.

Si, dans des temps plus ou moins humides, on aperçoit



La grotta del cane (gouache di autore anonimo, XVIII secolo)

cane un vapore più denso e bluastro, come alcuni viaggiatori hanno potuto notare, occorre pensare che si tratta di vapori strani accidentalmente mischiati all'aria fissa della Grotta del cane, essendo questo fluido essenzialmente invisibile. Prima di esaminare quale sia la natura del vapore mortifero di questa nota grotta, accompagniamo prima il nostro viaggiatore, ascoltando il racconto delle esperienze di cui è stato testimone. «A dieci pollici da terra si innalza, distintamente, il vapore mefitico che soffoca tutti gli esseri che vi si immergono. Feci la prima esperienza su un ragno che si era attaccato al mio cappello, entrando nella grotta. Lo presi, filando la sua seta, e lo calai nel vapore: esso fece qualche sforzo per risalire il suo filo, ma, siccome continuavo a tenerlo immerso, i suoi movimenti si rilassarono e subito smise di muoversi. Lo portai fuori della grotta, ritornò alla vita; lo rimisi ancora nel vapore e questa volta vi morì.

Venne poi la vittima consueta e cioè il cane del *lazzarone* che il suo padrone prese per le quattro zampe e lo pose per terra: esso fece

da principio i movimenti che compie ogni animale, quando si contrae la respirazione, e si sforza quindi di riprenderla; poco dopo, il suo polmone s'opprime, il ventre si ritirò, gli occhi si gonfiarono fissandosi, la lingua, ispessita e livida, usciva dalla gola, e dopo qualche minuto rimase senza movimento. Questo stato ci fece temere per la sorte del povero animale, che sarebbe rimasto soffocato, se lo si lasciava ancora due minuti. Appena fuori della grotta, l'aria naturale fece fare ai polmoni del cane lo stesso movimento che avevo notato quando era stato immerso nel vapore; mezzo minuto ancora ed esso si sollevò ansimando e di lì ad alcuni minuti mangiò con appetito del pane che gli demmo, e sembrava non avere alcun ricordo di ciò che aveva provato; la porta della grotta non gli dava alcun senso di timore. Il *lazzarone* ci disse che ogni

dans la partie inférieure de la Grotte du Chien une vapeur plus épaisse et bleuâtre, comme quelques voyageurs ont pu le remarquer, il faut penser que ce sont des vapeurs étrangères qui se sont accidentellement mêlées à l'air fixe de la grotte du Chien, ce fluide étant essentiellement invisible.

Avant d'examiner quelle est la nature de la vapeur meurtrière de cette grotte renommée, nous allons y accompagner d'abord notre voyageur, et écouter le récit des expériences dont il a été témoin. «C'est à dix pouces de terre que s'élève, d'une manière distincte, la vapeur méphitique qui suffoque tous les êtres qu'on y plonge. La première expérience que je fis fut sur une araignée qui s'était attachée à mon chapeau en entrant dans la grotte. Je la pris, filant sa soie, et la descendis dans la vapeur: elle fit d'abord quelques efforts pour remonter son fil; mais comme je continuai de la plonger, ses mouvements se relâchèrent, et bientôt elle n'en fit plus aucun. Je la sortis de la grotte; elle revint à la vie: je la remis dans la vapeur; elle y mourut tout à fait.

Vint ensuite la victime accoutumée, qui est le chien du *lazzarone*, que son maître prit par les quatre pattes, et qu'il coucha par terre. Il fit d'abord les mouvements de tout animal dont on contraint la respiration, et qui fait des efforts pour la recouvrer; l'instant d'après, son poumon s'oppressa, son ventre se retira, ses yeux se gonflèrent et se fixèrent, sa langue, épaisse et livide, sortait de sa gueule et, dès la seconde minute, il était sans mouvement. Cet état nous effraya sur le sort de ce pauvre animal, qui aurait été étouffé sans ressource si on l'y eût laissé deux minutes de plus. Il ne fut pas plus tôt hors de la grotte que l'air naturel fit faire à ses poumons le même mouvement que j'avais remarqué lorsqu'il avait été plongé dans la vapeur; une demi-minute après, il se leva en chancelant et, au bout de quelques moments, il mangea avec appétit du pain que nous lui donnâmes, sans paraître avoir aucun souvenir de ce qu'il venait d'éprouver; la porte de la grotte ne lui causait même aucune espèce de frayeur. Le *lazzarone* nous dit que chaque chien

cane non poteva sopportare questa prova che dodici o quindici volte, in seguito avrebbe avuto le vertigini, morendo tra le convulsioni, come quelli che muoiono di rabbia muta.

Facemmo in seguito l'esperienza della fiaccola che si spegne appena viene abbassata al suolo. Notai che il fumo si avvolgeva sul vapore come su un fluido, senza penetrarlo. Questo vapore è biancastro ed ha un certo calore; ma, chiusa o aperta che sia la grotta, esso non si eleva mai al di sopra di dieci piedi, dove l'aria ambiente sembra contenerlo; perché lo si vede sfuggire strisciando sulla superficie della terra sin fuori della grotta, dove sembra dissiparsi».

Le medesime esperienze sono riferite da tutti i viaggiatori; ma si leggerà certamente con piacere quella fatta dall'abate Nollet su se stesso e di cui parlò all'Accademia delle Scienze, in una Comunicazione che vi lesse nel 1750: «Baldanzoso per tutte le esperienze di cui ho parlato e per le conseguenze che ne avevo tratto, non pensai affatto di commettere un'imprudenza immergendomi io stesso nel vapore, con l'attenzione peraltro di non respirarlo e di restarvi unicamente un brevissimo tempo. Mi inginocchiai nel mezzo della grotta, avendo le mani appoggiate a terra; portai la faccia in avanti e sino a due o tre pollici dal terreno, tenendo gli occhi aperti, la lingua un po' fuori dalle labbra e sospendendo per un momento la mia respirazione.

Questa prima immersione mi fece avvertire una sensazione assai simile a quella di un vapore di acqua bollente, contenente qualche sale; questo mi fece dapprima chiudere gli occhi per un movimento naturale a questo organo, quando è colpito da qualche materia diversa dall'aria tranquilla e pura; non ebbi però alcuna impressione dolorosa né alcuna sorta di sapore sulla lingua che restò scoperta per tutto il tempo in cui fui con il viso immerso; e ciò durò tre o quattro secondi.

Più studiavo il vapore della grotta, meno lo trovavo capace di agire come veleno; ero persuaso che si poteva farlo inghiottire ad un animale insieme con gli alimenti, senza esporlo alla morte e, per esserne sicuro, diedi ad un pollo del pane bagnato da molto tempo nel vapore; esso lo mangiò senza ripugnanza e non apparve per nulla infastidito.

Mentre mi accingevo a lasciare questa famosa grotta che probabilmente non avrei mai più rivista, ero teso a che non mi restasse niente da desiderare sulle esperienze che vi si potevano fare; non volli tralasciare soprattutto alcune prove su cui si può discutere soltanto se fatte di persona e che non avrei osato in seguito chiedere alla compiacenza o allo zelo di un

ne pouvait supporter cette épreuve que douze à quinze fois, qu'ensuite ils prenaient des vertiges, et mouraient dans des convulsions, comme ceux qui périssent de la rage mue.

«Nous fîmes ensuite l'expérience du flambeau, qui s'éteint aussitôt qu'il est abaissé contre le sol. Je remarquai que la fumée allait en roulant sur la vapeur comme sur un fluide, et sans la pénétrer. Cette vapeur est blanchâtre, et a quelque chaleur; mais, soit que la grotte soit ouverte ou fermée, elle ne s'élève jamais au-dessus de dix pouces, où l'air ambiant semble la contenir; car on la voit s'échapper en rampant à la surface de la terre jusque hors de la grotte, où elle paraît se dissiper».

Les mêmes expériences sont rapportées par tous les voyageurs; mais on lira sûrement avec plaisir celle que l'abbé Nollet a faite sur lui-même, et dont il rendit compte à l'Académie des sciences, dans un Mémoire qu'il y lut en 1750: «Enhardi par toutes les expériences dont j'ai rendu compte et par les conséquences que j'en avais tirées, je ne crus point commettre une imprudence en me plongeant moi-même dans la vapeur, avec l'attention cependant de ne la point respirer d'abord, et de n'y rester que très peu de temps. Je me plaçai à genoux dans le milieu de la grotte, ayant les deux mains appuyées par terre: je portai la face en avant, et jusqu'à deux ou trois pouces du terrain, tenant les yeux ouverts, la langue

un peu avancée hors des lèvres, et suspendant pour un moment ma respiration.

«Cette première immersion me fit sentir un attouchement assez semblable à celui d'une vapeur d'eau bouillante, chargée de quelque sel; ce qui me fit d'abord fermer les yeux par un mouvement naturel à cet organe, quand il est frappé par quelque autre matière qu'un air tranquille et pur; mais elle n'y produisit aucune impression douloureuse, ni aucune sorte de saveur sur la langue, qui resta découverte pendant tout le temps que j'eus le visage plongé; ce qui dura trois ou quatre secondes.

«Plus j'étudiais la vapeur de la grotte, moins je la trouvais capable d'agir en qualité de poison; j'étais persuadé qu'on en pouvait faire avaler à un animal avec des aliments, sans l'exposer à mourir et, pour en être sûr, je présentai à un poulet du pain baigné depuis longtemps dans la vapeur; il le mangea sans répugnance, et n'en parut nullement incommodé.

«Comme j'allais quitter cette fameuse grotte pour ne la revoir jamais, selon toutes les apparences, j'étais bien aise qu'il ne me restât rien à désirer sur les expériences qu'on pouvait y faire; je ne voulais pas omettre surtout certains épreuves dont on ne peut bien juger que quand on les a faites soi-même, et que je n'aurais osé exiger dans la suite de

corrispondente. Mi prese voglia di respirare io stesso il vapore, che era stato sin qui uno dei primi oggetti delle mie ricerche; sarebbe stata senza dubbio una temerità biasimevole due o tre ore prima; ma, ricordando tutte le esperienze fatte in precedenza, quella del pollo innanzitutto, e l'esempio tante volte reiterato degli animali immersi in questo vapore e che non sono mai restati soffocati subitamente e che inoltre non risentono minimamente conseguenze di quello che vi hanno sofferto, si vedrà che non correvo alcun grave rischio facendo questo esperimento con attenzione; si converrà che mi esponevo tutt'al più a respirare una volta sgradevolmente: ciò fu così quello che mi accadde».

la complaisance ou du zèle d'un correspondant. Il me prit envie de respirer moi-même cette vapeur, qui avait été jusque-là un des premiers objets de mes recherches: c'eût été sans doute une témérité blâmable deux ou trois heures auparavant; mais si on se rappelle toutes les expériences qui avaient précédé, celle du poulet surtout, et l'exemple tant de fois réitéré des animaux qu'on plonge dans cette vapeur

qui n'y sont jamais suffoqués subitement, et qui ne ressentent aucune suite des accidents qu'ils y ont soufferts, on verra que je ne courais pas grand risque en faisant cet essai avec ménagement; on conviendra que je m'exposais tout au plus à respirer une fois désagréablement: ce fut aussi tout ce qui m'en arriva».

Jean-Jacques Bouchard,

Journal, 1632

Tra Amalfi e Maggiore vi è una fontana molto famosa per la sua freddezza e bontà; si chiama la *Mormorata* e sgorga in una grotta molto caratteristica, facendo una bella cascata dalla roccia sino al mare. Tutti quelli della costa e di Salerno stessa vengono a mangiarvi per diletto. Passando per l'isola dei Galli, trovarono dei pescatori di corallo.

Al passaggio delle Bocche di Capri il mare era molto grosso e agitato e nondimeno Oreste vide che non si correva affatto pericolo in questo passaggio, come fece; i marinai se ne infischiarono e dicevano che i marinai del tempo passato erano così sciocchi che mai volevano passare di là, sia in uscita che in entrata al golfo, ma facevano il giro dell'isola di Capri e s'*ingolfavano* (it. nel testo) tra Capri e Ischia. Passate le Bocche, vi è uno scoglio nel mare di fronte a Massa, molto noto che viene chiamata *il Vervece*.

Tutta la costa di Massa era piena di gente che andava a caccia delle quaglie, avendo nelle mani due grandi canne cui è attaccata una rete con la quale avviluppano le quaglie che il cane condotto con sé blocca acquattandosi. Il paese è abbastanza selvaggio e gli abitanti sono risentiti di questa situazione, essendo rustici, cattivi, ma molto ingegnosi per ciò che concerne principalmente le arti manuali, e la maggior parte sono gente di montagna: perché la terra principale di Massa e tutti i suoi *casali* (it. nel testo), sono alla sommità di una alta montagna, tutta coperta di olivi. La marina di Massa forma un golfo o seno molto bello.

Jean-Jacques Bouchard, 1632

Journal

Entre Amalfi et Maggiore il y a une fontaine fort célèbre pour sa grande froideur et bonté. Elle s'appelle la *Mormorata*; elle sourd dans une grotte fort délicieuse, et fait une belle cascade en mer de dessus des rocs. Tous ceus de la coste, et de Salerne mesme, y viennent manger par délice. En passant par l'isle des Galli, ils treuverent des pescheurs de corail.

Au passage des Bocche de Capri la mer estoit fort grosse et agitée, et neantmoins Orestès vit qu'il n'y avoit point si grand danger à ce passage come on le fait; les mariniers aussi s'en mocquoint, et disoint que les mariniers du temps passé estoit si sots que jamais ils ne vouloint passer par là,

soit en sortant ou entrant au golphe, mais faisoient le tour de l'isle de Capri, et s'*ingolfavano* entre Capri et Ischia. Passé les Bocche, il y a un escueil en mer vis à vis de Massa, fort renomé, qu'ils noment *il Vervece*.

Toute la coste de Massa estoit pleine de gens qui alloint à la chasse aus cailles, portans ez mains deus grandes cannes où est attaché un filet, dont ils envelopent les cailles qu'arreste le chien couchant qu'ils meinent avec eus. Ce pais est assez sauvage, et les habitans se ressentent de cette situation, estant rustiques, meschants, mais fort ingenieus pour ce qui est principalement des arts manuels, tels que sont la pluspart des gens de montagne: car la terre principale de Massa, et tous ses *casali*, sont au sommet d'une haute montagne, qui est toute couverte d'oliviers. La marine de Massa fait un gouffe ou sein qui est assez beau.

Charles-Marguerite Dupaty, 1765

Lettere dall'Italia

Mi sono imbarcato ieri prima dell'aurora e sono andato a visitare, con il sole, le isole sparse nel mare di Napoli. Ho visto il sole uscire dal mare, separando il cielo e i flutti; il cielo sembrava levarsi, i flutti si estendevano. Si sarebbe detto che il sole si fosse riposato durante la notte nelle onde. Ho visto il sole lanciarsi sulla sommità di Posillipo, correre sul promontorio di Miseno, scintillare sulle onde che bagnano le isole di Procida, Ischia e Nisida e, avanzando poi verso la linea orizzontale dove il cielo confina con il mare, sfiorare coi suoi raggi più dolci Baia e Pozzuoli; e il golfo che le separa; e il Monte Nuovo, formato in una sola notte dall'eruzione di un vulcano; e il Monte Barbaro, dove un tempo maturava il Falerno; infine, i Campi Elisi, i ruderi di Cuma e le rovine di sette città che fiorivano in passato su questi lidi. Fermati un attimo, sole! Lasciami percorrere tutti questi bei siti che la natura sembrava aver creato espressamente per rilassare i Romani dopo la conquista dell'universo o fargliela dimenticare.

Charles-Marguerite Dupaty, 1765

Lettres de l'Italie

Je me suis embarqué hier avant l'aurore, et je suis allé visiter, avec le soleil, les îles semées dans la mer de Naples. J'ai vu le soleil sortir de la mer, en séparant les cieux et les flots; les cieux qui sembloient se relever, et les flots qui s'étendoient. On auroit dit que le soleil s'étoit reposé au milieu d'eux pendant la nuit. Je l'ai vu s'élancer sur le sommet du Pausilippe; courir sur le promontoire de Misène; étinceler dans les ondes qui baignent les îles Procida, Ischia

et Nisida; et s'avancant ensuite vers la borne horizontale ou le ciel confine à la mer, effleurer de ses rayons les plus doux, Baies et Pouzzole; et le golfe qui les sépare; et le Monte Nuovo, formé en une seule nuit par l'éruption d'un volcan; et le Monte Barbaro, où jadis mûrissoit le Falerne; enfin, les Champs-Élysées, les débris de Cumes, et les ruines de sept cités qui florissoient autrefois sur ses rivages. Arrête-toi un moment, soleil! Laisse-moi parcourir tous ces beaux lieux, que la nature sembloit avoir créés exprès pour délasser les Romains de la conquête de l'univers, ou la leur faire oublier.

Paul De Musset,

1855

Viaggio pittoresco in Italia e in Sicilia

Capri, dove si arriva dopo ben quattro ore di viaggio in barca, non è come Ischia ritrovo della *fashion* napoletana; vi si distinguono appena alcune tracce sparse di residenze imperiali. Come a Baia, ciò che le guide chiamano rovine non è per lo più che il sito di un tempio o di un palazzo. Tiberio vi aveva fatto costruire pertanto dieci o dodici magnifiche ville su diversi punti di Capri: se n'andava a mangiare in una, a dormire in un'altra e abbandonarsi in una terza a qualche orgia assurda con lusso e raffinatezza, sempre cambiando luogo, sempre accigliato, inquieto, sospettoso. A Capri restano due villaggi, vigneti e modesti alberghi, dove il viaggiatore, affamato per la traversata, divora una omelette con appetito maggiore di quanto ebbe mai Tiberio. Quello che non cambierà giammai è la posizione dell'isola e il belvedere del Monte Solaro.

Facendo il giro dell'isola, incontrerete sul lato che affaccia su Sorrento, ai piedi di ripidissime rocce, una specie di abbaino a fior di acqua, davanti al quale i vostri rematori non si fermerebbero affatto, se due nuotatori intrepidi

Paul De Musset, 1855

Voyage pittoresque en Italie et en Sicile

Capri, où l'on arrive après quatre grandes heures de voyage en barque, n'est point comme Ischia le rendez-vous de la *fashion* napolitaine; on y distingue à peine quelques traces fugitives de résidences impériales. Comme à Baia, ce que les guides appellent ruines n'est le plus souvent que l'emplacement d'un temple ou d'un palais. Tibère avait pourtant fait construire dix ou douze villas magnifiques sur divers points de Caprée: il s'en allait manger dans l'une, dor-

mir dans l'autre, et se livrer dans une troisième à quelque orgie absurde à force de raffinement, toujours changeant de lieu, toujours sombre, inquiet, soupçonneux. Il ne reste plus à Capri que deux villages, des clos de vignes et de modestes auberges, où le promeneur, affamé par la traversée, dévore une omelette avec plus d'appétit que n'en eut jamais Tibère. Ce qui ne variera point, c'est la position de l'île et le belvédère du mont Solaro.

En tournant autour de l'île, vous rencontrerez, du côté qui fait face à Sorrente, au pied des rochers les plus escarpés, une sorte de lucarne à fleur d'eau, devant laquelle vos rameurs ne s'arrêteraient point, si deux nageurs intrépides

non avessero osato introdurvisi alcuni anni fa; questo foro è l'apertura della famosa grotta azzurra. Vi si entra soltanto con il tempo calmo, quando il mare non ha onde; inoltre occorre servirsi di un battello molto piccolo e per due persone.

Tutto l'interno sembra coperto di una tinta blu. Voi ondeggiate in una nuvola azzurra e la vostra barchetta sembra scivolare su un elemento sconosciuto leggero come l'aria. Per penetrare nella grotta, la luce passa attraverso l'acqua e arriva dal basso in alto. Donde la penombra dell'interno, la trasparenza dell'acqua e il riverbero dell'azzurro del cielo.

en'eussent osé s'y introduire il y a peu d'années; ce trou est l'ouverture de la fameuse grotte d'azur. On n'y pénètre que par les temps calmes, lorsque la mer n'a point de vagues, encore faut-il se servir d'un batelet tout petit et à deux places.

Tout l'intérieur paraît couvert d'une teinte bleue. Vous flot-

tez dans un nuage d'azur et votre barquette semble glisser sur un élément inconnu aussi léger que l'air. Pour pénétrer dans la grotte, la lumière passe à travers l'eau et arrive de bas en haut. De là demi-jours de l'intérieur, la transparence de l'eau et la réverbération de l'azur du ciel.

Ernest Renan

in *Paris-Ischia*, 15 agosto 1883: (giornale pubblicato a favore delle vittime d'Ischia)

Ho trascorso in questa terra (Ischia), in tre epoche diverse, quattro o cinque dei mesi più felici della mia vita. La conobbi nel 1875, dopo un viaggio in Sicilia che mi aveva estenuato. Vi provai un piacere così intenso che vi sono ritornato due volte in seguito; vi ho scritto la maggior parte dei miei *Souvenirs*. Ciò che caratterizzava la cara Ischia era l'assoluta calma. La gente è dolce e sorridente. Senza una goccia d'acqua corrente tutto è fresco e verde come in Normandia. Le perfidie della natura sono sotterranee. Le acque, attaccando dall'interno quest'ammasso di cenere, scavano vuoti che producono crolli. Una lettera, inviata dall'eminente pittore M. Palizzi, con cui ho trascorso ore così piacevoli a Ischia, mi informa che nessun nostro ospite, nessun nostro amico è perito. Ma la casa in cui con tanto diletto ho riposato non è più che un mucchio di macerie; è *tutta diroccata*. Dominava Lacco a perpendicolo. La notte si udiva il canto della gente di Lacco riunita nelle chiese o sul tetto delle case. Ma nelle ore calde del giorno non si sentiva che il canto delle cicale. Povera Ischia! chiedo a tutti coloro che vogliono fare un'opera buona di dare ciò che possono ad una popolazione così crudelmente provata.

Ernest Renan

in *Paris-Ischia*, 15 agosto 1883: journal publié au profit des victimes d'Ischia)

J'ai passé, à trois reprises différentes, en cette terre (Ischia), quatre ou cinq des mois les plus heureux de ma vie. Je fis connaissance avec elle en 1875, à la suite d'un voyage en Sicile, qui m'avait exténué. J'y trouvai tant de plaisir que j'y revins deux fois ensuite; j'y ai écrit la plus grande partie de mes *Souvenirs*. Ce qui caractérisait ce cher Ischia, c'était le calme absolu. La race est douce et souriante. Sans une goutte d'eau courante, c'est frais et vert comme en Normandie. Les perfidies de la nature sont sous terre. Les eaux, en travaillant intérieurement ce tas de cendres, y creusent

des vides, qui amènent ces effondrements. Une lettre que j'ai reçue de l'éminent peintre M. Palizzi, avec qui j'ai passé de si bonnes heures à Ischia, m'apprend qu'aucun de nos hôtes et de nos amis n'a péri. Mais la maison où je me suis si doucement reposé n'est plus qu'un monceau de ruines; è *tutta diroccata*. Elle dominait Lacco presque perpendiculairement. Toute la nuit, on entendait le chant des gens de Lacco, réunis dans les églises ou sur le toit des maisons. Mais, durant la chaleur du jour, on n'entendait que le chant des cigales. Povera Ischia! je demande à quiconque veut faire une bonne oeuvre de donner ce qu'il peut à cette population si cruellement éprouvée.

Emile Pélagaud

Ischia / Ricordi di gioventù,
1876

A poco a poco il cono dentato dei vulcani d'Ischia sorgeva davanti a noi e si elevava al cielo. Distinguevamo la sua ossatura, tormentata e rugosa, i suoi contrafforti gonfi di grosse rocce di lava nerastra che sembravano rotolare fino al mare; qua e là le larghe zone verdi dei boschi che ne scalano le pendici, le macchie più glauche dei boschi d'ulivi al di sopra dei quali si elevavano bianchi villini. Ci dirigemmo verso la punta occidentale dell'isola, formata da enormi colate di basalto scuro, che da lontano sembravano giganteschi mastodonti antediluviani, accovacciati in riva al mare. I loro fianchi sprofondavano a picco nel mare e mi chiedevo se non stessimo per infrangerci contro quei massi irti e frastagliati dagli assalti delle onde che senza tregua li coprivano con i loro fasci di schiuma, quando un colpo di timone fece fare un leggero giro all'imbarcazione; vidi aprirsi tra due alte rocce uno stretto passaggio nel cui fondo s'incorniciava il più delizioso paesaggio che si possa sognare, mentre ci colpiva il viso un'intensa ventata di profumo di gardenia.

I rematori lasciarono scivolare lungo l'albero la vela che cadde flaccida e senza forze, e noi, piano piano, entrammo in un piccolo bacino circolare, dove le onde s'appianavano calme e trasparenti al riparo dalle ondate del largo.

Evidentemente era il fondo di un antico cratere come ne esistono tanti sulle montagne dell'isola. A nord, l'azione dei flutti o forse un'ultima convulsione sismica l'aveva sboccato, sventrato per scavare nelle pareti lo stretto passaggio attraverso il quale eravamo entrati.

Dirimpetto, il terreno si elevava in dolce pendio fino ad un'alta muraglia rocciosa che rinchiudeva da ogni lato uno spazio circolare e, al di sopra, apparivano le cime dentate dell'Epomeo. Una lussureggiante vegetazione riempiva questo vasto circo, qua e là boschetti d'aranci, di limoni, di mandarini e dal loro verde carico emergevano le masse bluastre dei vecchi ulivi dai rami cadenti; poi verdeggianti prati disseminati di melograni ancora carichi di fiori e di frutti vermigli e, soprattutto, enormi gruppi compatti di gigantesche gardenie costellate di stelle bianche, che profumavano l'atmosfera, con i loro inebrianti odori.

Emile Pélagaud

*Ischia / Souvenirs de jeunesse - Lyon, Imprimerie
du Salut Public, Bellon, Rue de Lyon, 33 - 1876*

Peu à peu le cône dentelé des volcans d'Ischia surgissait devant nous et s'élevait dans le ciel. Nous distinguons son ossature tourmentée et rugueuse, ses contreforts boursouffés de gros rochers de lave noirâtre qui semblaient rouler jusqu'à la mer; çà et là les larges plaques de verdure des forêts qui en escaladent les pentes, les taches plus glauques des bois d'oliviers sur lesquels s'élevaient de blanches villas. Nous nous dirigeons vers la pointe occidentale de l'île, formée par d'énormes coulées de basalte sombre, qui nous apparaissaient de loin comme de gigantesques mastodontes antédiluviens, accroupis au bord des eaux. Leurs pentes plongeaient abruptes dans la mer et je me demandais si nous n'allions pas nous briser contre ces rocs hérissés et déchiquetés par les assauts des vagues qui les couvraient sans cesse de gerbes d'écume, lorsqu'un coup de barre fit faire un léger détour à l'embarcation; je vis s'ouvrir entre deux hauts rochers une étroite passe au fond de laquelle s'encadrait le plus délicieux paysage qu'on puisse rêver, tandis

qu'une bouffée intense du parfum des gardénias venait nous frapper au visage.

Nos rameurs laissèrent glisser le long du mât la voile qui retomba molle et sans forces et nous entrâmes doucement dans un petit bassin circulaire, où les ondes s'aplanissaient calmes et transparentes à l'abri de la houle du large.

C'était évidemment le fond d'un ancien cratère, comme il en existe tant dans les montagnes de l'île. Au nord, l'action des flots, ou peut-être une dernière convulsion sismique l'avait égoué, éventré pour creuser dans ses parois l'étroite passe par laquelle nous venions d'entrer.

A l'opposite, le terrain s'élevait en pente douce jusqu'à une haute muraille de rochers qui enserraient de toutes parts un espace circulaire et par-dessus laquelle apparaissaient les cimes dentelées de l'Epoméo. Une végétation luxuriante remplissait ce vaste cirque; çà et là des bosquets d'orangers, de citronniers, de mandariniers, de la verdure foncée desquels émergeaient les masses bleuâtes des vieux oliviers pleureurs; puis de verdoyantes prairies, parsemées de grenadiers encore chargés de fleurs et de fruits rouges, et surtout d'énormes massifs de gardénias gigantesques, constellées d'étoiles blanches qui embaumaient l'atmosphère de leurs enivrantes senteurs.

Quasi al centro, su di un monticello, che probabilmente era stato uno dei conici di deiezione del vulcano, s'innalzava una *palazzina* all'italiana, fiancheggiata da una grossa torre rotonda molto alta, la cui piattaforma superava, forse, la muraglia rocciosa che la circondava e dominava le valli dell'isola e l'alto mare. Alcune palme, piantate intorno alla palazzina, ondulavano, al di sopra della terrazza con balaustre di marmo, i lunghi pennacchi della loro cima aureolata.

Mai, nemmeno in sogno, avevo vagheggiato un più magico Eden.

Non ho visto niente di pittoresco, spoglio di grandiosità opprimente, come quella parte remota dell'isola che dovevamo attraversare uscendo da *Val d'Aranci*. La spinta interna che ha fatto emergere dal fondo del Mediterraneo l'enorme cratere dell'Epomeo ha aperto sui suoi fianchi una folla di vomitori secondari, piccoli vulcani in miniatura, oggi ricoperti da una lussureggiante vegetazione. Camminiamo sul ciglio di stretti precipizi circolari, dalle pareti scoscese, ornate d'arbusti, d'ulivi azzurrognoli, di pini intisichiti, di eriche arborescenti, di piante rampicanti che cadono in verdi capigliature dalle scarpate basaltiche. A volte due o tre di questi crateri sono franati lateralmente e messi in comunicazione gli uni con gli altri, sì da formare una specie di lungo cunicolo tortuoso che, ad ogni passo, presenta aspetti più inattesi e più vari; altre volte, un piccolo cono, regolarmente piramidale, si è sollevato; i contadini hanno disposto in piccoli terrazzi la cenere fertile che li ricopre e vi hanno piantato lunghe file circolari d'ulivi che formano meravigliose piramidi di verde; poi, sempre lassù, nel cielo, in qualsiasi parte si vada, si staglia la cima accigliata dell'Epomeo, mentre all'orizzonte, di tra la fenditura di due montagne o dal di sotto di una ghirlanda di viti o sulla groppa rugosa d'una colata di lava grigia, lo sguardo riposa sull'azzurra tovaglia del Mediterraneo.

Au centre à peu à près, sur un petit monticule qui avait été probablement l'un des cônes de déjection du volcan s'élevait une *palazzina* à l'italienne, flanquée d'une grosse tour ronde très élevée, dont la plate forme devait dépasser la muraille de rochers environnante et dominer les vallées de l'île et la pleine mer. Quelques palmiers, plantés autour de la palazzina, balançaient au-dessus de sa terrasse balustradée de marbre, les longs panaches de leur tête auréolée. Jamais, même en songe, je n'avais rêvé d'Eden plus enchanteur.

Je n'ai rien vu de pittoresque, sans être d'un grandiose écrasant, comme cette partie reculée de l'île que nous devions traverser en sortant de *Val d'Aranci*. La poussée intérieure qui a fait jaillir du fond de la Méditerranée l'énorme cratère de l'Epoméo, s'est ouvert sur ses flancs une foule de vomitoires secondaires, petits vulcans en miniature que recouvre, aujourd'hui, une luxuriante végétation. On chemine sur le bord d'étroits précipices circulaires à parois abruptes, toutes garnies d'arbustes, d'oliviers bleuâtres, de

pins rabougris, de bruyères arborescentes, de plantes grimpantes qui retombent en vertes chevelures des escarpements basaltiques. Parfois, deux ou trois de ces cratères se sont effondrés latéralement et mis en communication les uns avec les autres, de manière à former une sorte de long boyau tortueux qui présente à chaque pas les aspects les plus inattendus et les plus variés; d'autres fois un petit cône régulièrement pyramidal s'est soulevé; les paysans ont disposé en petites terrasses la cendre fertile qui le recouvre et y ont planté de longues rangées circulaires d'oliviers qui forment des pyramides de verdure charmantes; puis, toujours là-haut, dans le ciel, de quelque côté que l'on porte ses pas, se dresse la cime sourcilleuse de l'Epoméo, tandis qu'à l'horizon, dans l'échancrure de deux montagnes, par dessous une guirlande de vignes ou sur la croupe rugueuse d'une coulée de laves grises, le regard se repose sur la nappe d'azur de la Méditerranée.

L'isola d'Ischia
(Incisione di Schroeder,
edizione delle Opere Complete di Lamartine,
Hachette 1866-1875)



(II - continua) La prima parte è stata pubblicata sul n. 4/5-2005